

DMYTRO KULEBA

Président de l'Ifri et de la WPC

Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

Bonjour. Merci beaucoup d'être encore avec nous cette année.

Alors que nous approchons la fin de la deuxième année de cette guerre, je voudrais vous poser ma première question. Comment évaluez-vous la contre-offensive ukrainienne ? Comme vous le savez, elle n'est généralement pas considérée comme un grand succès. Ce n'est pas non plus une défaite, mais ce n'est pas une grande réussite.

Je pense qu'il est important d'avoir votre évaluation de la situation.

Dmytro Kuleba, ministre des Affaires étrangères d'Ukraine

Le grand succès de l'Ukraine s'est déroulé sur le champ de bataille tout au long de l'été, et l'automne 2022 a fait naître l'espoir que chaque bataille que nous mènerions produirait des résultats aussi impressionnants que la contre-offensive dans l'est de l'Ukraine l'année dernière, lorsque nous avons libéré la région de Kharkiv dans une contre-offensive sans aucun doute impressionnante et saisissante.

Cette contre-offensive n'a pas été aussi impressionnante que la précédente et les gens en sont déçus. Cependant, tout ce qui a été accompli par nos soldats dans cette contre-offensive est un acte d'héroïsme, car je ne peux pas imaginer une autre armée au monde qui serait capable de percer les premières lignes de défense construites par la Russie dans le sud de l'Ukraine.

Cette opération est très similaire à l'opération alliée de la Seconde Guerre mondiale sur le front occidental. L'Allemagne avait construit la célèbre ligne Siegfried. La Russie a construit des lignes défensives très similaires.

Ce n'est pas facile, mais nous progressons encore dans le sud. Nous approchons de la ville de Bakhmut à l'est. Nous devons comprendre une chose : il s'agit d'une guerre, et une guerre n'est pas seulement une bataille dans un livre d'histoire. Il s'agit d'une série de batailles et personne ne doit supposer que si une contre-offensive est moins impressionnante que l'autre, les choses vont dans la mauvaise direction. Ce n'est pas le cas. Nous continuons à nous battre et à libérer notre territoire des forces d'occupation russes.

Thierry de Montbrial

Vous avez évoqué la Seconde Guerre mondiale. Cela ne ressemble-t-il pas plutôt à la Première Guerre mondiale, plutôt vers la fin ?

Dmytro Kuleba

C'est une façon de voir les choses. Je connais ce débat et il est intéressant parce que ceux qui veulent souligner l'enlisement et certaines impasses sur le champ de bataille font



référence à la Première Guerre mondiale et comparent la situation actuelle avec cette dernière.

Ceux qui veulent souligner les difficultés passagères pour la libération des territoires, et j'appartiens très ouvertement à ce camp, comparent cela à l'expérience de la Seconde Guerre mondiale.

Je pense qu'il s'agit plutôt d'un débat intellectuel et qui dépend du point de vue que chaque partie essaie de faire valoir. Si je me souviens de certaines opérations alliées dans le nord de la France ou aux Pays-Bas, comme la célèbre opération Market Garden, considérée comme la contre-offensive visant à mettre fin à la Seconde Guerre mondiale et à vaincre l'Allemagne nazie, elle n'a pas tenu ses promesses. Ce fut un échec, mais cela constitua néanmoins un élément important de la lutte globale contre l'Allemagne nazie et, en fin de compte, les forces alliées l'emportèrent sur les nazis.

Par conséquent, je pense vraiment que la comparaison avec la Seconde Guerre mondiale dépend du point de vue plus large qu'on essaie de faire valoir à propos de cette guerre.

Thierry de Montbrial

C'est extrêmement intéressant, mais diriez-vous la même chose à propos de la durée de la guerre ? Diriez-vous que ceux qui prédisent que ce sera une guerre longue, voire très longue, ne font que suivre la propagande russe ?

Dmytro Kuleba

Je pense qu'on ne peut pas avoir de dates butoirs lorsqu'on lutte pour l'intégrité territoriale et la souveraineté d'un pays. Si on vous attaque dans la rue et que vous voyez clairement que l'agresseur a l'intention de vous tuer, vous ne vous dites pas : « Je vais me battre pendant cinq minutes mais, si je vois que j'échoue, que je ne peux pas le battre, j'abandonnerai tout simplement », n'est-ce pas ? Ce n'est tout simplement pas ainsi que pensent les gens ni les États.

Je souhaite la paix. L'Ukraine souhaite la paix, plus que quiconque au monde, mais pas au détriment de sa souveraineté et de son intégrité territoriale. Hier soir encore, l'Ukraine a été attaquée par 36 drones et missiles russes. Ils mènent des opérations offensives dans l'est de l'Ukraine et ce n'est pas ainsi qu'on se comporte quand on veut la paix. Ce n'est pas ainsi qu'on se comporte quand on veut arrêter la guerre.

Pour être honnête avec vous, nous ne suivons pas un calendrier. Nous nous concentrons sur la résolution des problèmes, la mobilisation du soutien, l'accélération de la production d'armes et l'augmentation de la résilience de notre économie. Nous nous battons aussi longtemps qu'il le faudra pour que l'Ukraine gagne, car si l'Ukraine ne gagne pas, il n'y aura pas de paix durable.

Je suis à Berlin actuellement et on m'a rappelé les célèbres paroles d'Helmut Kohl, qui a dit un jour : « La fin de la guerre ne signifie pas nécessairement la paix ». C'est quelque chose dont les gens devraient toujours se souvenir lorsqu'ils envisagent différentes options concernant la fin de la guerre en Ukraine.

Nous avons besoin que la fin de la guerre apporte la paix et non une autre guerre, une autre agression de la Russie. C'est pourquoi la formule de paix proposée par l'Ukraine, fondée sur le droit international et la Charte des Nations Unies, doit être la base de cette paix.

Thierry de Montbrial

Diriez-vous que la volonté des forces armées en Ukraine et la volonté du peuple, de ceux qui sont derrière le front, et leur détermination à continuer à se battre sont aussi fortes qu'elles l'étaient il y a quelques mois ?

Dmytro Kuleba

L'armée fait partie de la société, et moi aussi. Cette guerre continuera aussi longtemps que le peuple ukrainien sera prêt à endurer toute sorte de difficultés liées à la guerre.

Quand je regarde les derniers sondages réalisés, je crois, en septembre et octobre de cette année, je me souviens que 73 % des Ukrainiens ont déclaré qu'ils rejetaient catégoriquement toute sorte de concessions territoriales que l'Ukraine devrait faire dans cette guerre. Je crois que 56 ou 58 % des Ukrainiens se disent prêts à endurer des épreuves aussi longtemps qu'il le faudra pour l'Ukraine.

Ce sont les chiffres. C'est ce que disent les gens. Nous sommes une démocratie. Il existe des opinions différentes et il est vrai qu'il est difficile de mener cette guerre. Cependant, la grande majorité des Ukrainiens croient à la victoire et estiment que nous sommes sur la bonne voie. C'est pourquoi nous continuons à nous battre.

Thierry de Montbrial

Bien sûr, vous comprenez que toutes les questions que je pose sont les questions que tout le monde se pose en France, en Europe, aux États-Unis et partout. C'est pourquoi je vous les pose. L'une d'elles concerne la tenue des élections présidentielles prévues l'année prochaine en Ukraine. Que pouvez-vous dire de ces élections ? Auront-elles lieu ou non ? Est-ce encore une question à débattre ?

Je pensais au terrible tremblement de terre survenu il y a quelques mois en Turquie. La question était de savoir si les élections auraient lieu ou non. Dans le cas de l'Ukraine, il ne s'agit pas d'un tremblement de terre. C'est pire qu'un tremblement de terre : il s'agit d'une guerre. Que peut-on en dire ?

Dmytro Kuleba

Nous sommes une démocratie. Nous avons passé de nombreux tests. Parfois, il semble que certains amis tentent de faire de l'Ukraine un laboratoire mondial de tests démocratiques et je pense qu'il n'y a aucun autre pays au monde qui envisagerait même d'organiser des élections dans le contexte d'une invasion à si grande échelle.

Cependant, nous ne tournons pas cette page. Le président ukrainien réfléchit et pèse le pour et le contre, mais ce n'est pas parce qu'il n'est pas disposé à organiser des élections. En effet, la tenue de ces élections dans les circonstances actuelles nécessitera un effort sans précédent et nécessitera de relever des défis sans précédent. Je peux en nommer quelques-uns.

En tant que ministre des Affaires étrangères, je serai chargé du vote des Ukrainiens à l'étranger. Si l'on estime qu'entre cinq et huit millions d'Ukrainiens résident actuellement à l'étranger, certains pays abritant un à deux millions d'Ukrainiens, cela signifie simplement que les pays de résidence devront être couverts de bureaux de vote dans leur totalité. De nombreux pays n'autorisent pas la tenue d'élections étrangères en dehors des missions diplomatiques du pays qui organise les élections.

Comment puis-je relever ce défi ? Si je reviens à l'Ukraine, comment puis-je m'assurer que les bureaux de vote ne deviendront pas des cibles idéales pour les missiles et les drones

russes ? On ira voter et tout le monde saura où se trouvent les bureaux de vote. Comment les soldats dans les tranchées voteront-ils ? Je ne parle pas du choix qu'ils vont faire mais techniquement parlant. Plus important encore, comment voteront les habitants des territoires ukrainiens temporairement occupés ?

Ce sont ces défis qu'il faut relever. Cependant, je ne rejette pas l'idée d'une élection. Je dis que c'est un problème auquel il faut remédier. Nous sommes une démocratie et nous voulons continuer à nous développer en tant que pays démocratique fort, mais nous vous demandons également de comprendre les énormes difficultés auxquelles le pays est actuellement confronté.

Thierry de Montbrial

Il n'y a pas qu'en Ukraine que des élections majeures doivent avoir lieu l'année prochaine. Le pays le plus important aux yeux du monde, c'est certainement les États-Unis. Êtes-vous inquiet des perspectives des élections présidentielles aux États-Unis ? Les républicains, en particulier, semblent de plus en plus divisés sur la question du soutien à l'Ukraine. Même au sein du Parti démocrate, ce n'est pas très clair. Pourriez-vous nous dire quelle est votre évaluation du risque américain, si je puis dire ?

Dmytro Kuleba

Pour être honnête, la seule chose qui m'inquiète vraiment, c'est la santé de mes enfants et de mes parents. Tout le reste vient simplement avec le travail. Après tout ce qui est arrivé à l'Ukraine, rien ne m'inquiète vraiment. Chaque fois que nous sommes confrontés à un défi plus grand que celui auquel nous avons été confrontés hier, il nous suffit de doubler ou tripler nos efforts pour le surmonter.

Nous sommes à un an des élections américaines et je comprends la dynamique de la campagne électorale et plus nous nous rapprochons des élections, plus le débat sera tendu. C'est clair et je comprends que l'Ukraine sera l'une des questions au centre du débat. Alors, je pense que nous verrons le moment venu.

À ce stade, nous nous concentrons sur une autre question, à savoir la décision que le Congrès doit prendre concernant l'allocation de ressources suffisantes pour soutenir l'Ukraine tout au long de 2024. C'est à cela que nous travaillons. Je pense qu'à partir du début de l'année prochaine, nous nous concentrerons davantage sur le bon positionnement de l'Ukraine à la lumière du débat interne aux États-Unis.

Le monde comporte de nombreux risques mais si vous voulez gagner, si vous voulez réussir, vous devez l'accepter et ce que vous ne devez pas vous permettre, c'est avoir peur de tout type de risque.

Thierry de Montbrial

C'est évidemment une très bonne réponse. Et qu'en est-il des Européens ? En décembre, les dirigeants de l'UE doivent décider s'ils souhaitent ouvrir ou non des négociations avec Kiev sur l'adhésion à l'UE. Cependant, nous avons observé au cours des derniers mois des événements que beaucoup d'entre nous n'auraient pas anticipés en Europe. Par exemple, l'incident en Pologne avec les céréales, qui aurait été lié au processus électoral. Maintenant, les résultats des élections en Pologne sont très rassurants.

Il existe cependant quelques difficultés en Hongrie. Le résultat des élections en Slovaquie a également été probablement décevant. Pensez-vous que l'UE, les Européens, constituent un partenaire fiable pour l'Ukraine ?

Dmytro Kuleba

Oui, parce que nous sommes tous Européens et que l'UE est consciente que sa sécurité et sa prospérité dépendent de ce qui se passe en Ukraine, de l'issue de la guerre en Ukraine et de la future adhésion de l'Ukraine à l'UE.

Bien sûr, nous sommes tous tentés de nous fier aux apparences et, en politique, les déclarations, les gros titres que nous voyons dans les journaux venant de différentes forces politiques, créent beaucoup de discussions et de réactions émotionnelles.

Cependant, nous devons juger ces pays en fonction des décisions qu'ils prennent et tant que nous constatons que les décisions liées à l'adhésion de l'Ukraine à l'UE, les décisions liées au maintien de l'assistance macro-financière à l'Ukraine, les décisions liées à la fourniture d'un soutien militaire et l'imposition de sanctions contre la Russie, sont prises. Tout le reste est politique. Nous pouvons trouver le moyen de gérer ces débats et ces arrière-pensées politiques que les pays ont.

Quelques décisions de ce type devront être adoptées par l'Union européenne d'ici la fin de l'année et nous verrons comment certains membres géreront cette situation.

À l'heure actuelle, nous travaillons avec beaucoup de diligence, de prudence et dans le plein respect des situations politiques intérieures de certains pays européens, pour que ces décisions se concrétisent.

De manière plus générale, le rôle de l'Union européenne dans le soutien de l'Ukraine dans cette guerre est sous-estimé et nous devrions parler davantage des décisions sans précédent que l'Union européenne a prises depuis février dernier pour défendre l'Europe. En aidant l'Ukraine, l'UE contribue à défendre l'ensemble de l'Europe et nous devrions tous en parler plus ouvertement.

Thierry de Montbrial

Cette question est liée à la question de l'OTAN. De votre point de vue, est-il concevable que l'Ukraine devienne membre de l'OTAN alors que la guerre continue ?

Dmytro Kuleba

L'adhésion à l'OTAN ne peut pas arrêter cette guerre, mais l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN empêchera de nouvelles guerres. Il n'y a donc pas d'alternative à l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN.

Le message envoyé au monde et à l'Ukraine lors du sommet de l'OTAN à Vilnius était très clair : l'Ukraine deviendra membre de l'OTAN lorsque les conditions de sécurité le permettront.

Par conséquent, un pays se trouvant dans une phase active d'un conflit armé ne peut bien entendu pas être intégré à l'OTAN. Toutefois, tant que nous constatons que l'OTAN ne se contente pas de garder la porte ouverte, mais déploie également des efforts spécifiques pour accroître l'interopérabilité et rapprocher l'Ukraine, ce processus évoluera dans la bonne direction.

Thierry de Montbrial

Jusqu'à présent, nous avons parlé comme si notre réunion avait eu lieu avant le 7 octobre, mais le 7 octobre, il s'est produit quelque chose qui a peut-être changé la donne. Depuis

l'agression du Hamas en Israël le 7 octobre, en Occident notamment, on ne parle presque plus de ce qui se passe en Ukraine, comme si la guerre avait disparu de la une des journaux.

Comment évaluez-vous l'impact de la guerre au Moyen-Orient qui vient de commencer, et qui sera probablement longue, sur la guerre en Ukraine ?

Dmytro Kuleba

Nous avons effectivement disparu de la une des journaux, mais nous n'avons pas disparu des radars de la politique mondiale. Cela est assez clair pour moi car nous sommes en communication constante avec nos partenaires aux États-Unis, en Europe et dans d'autres régions du monde. Ce sont donc deux choses différentes et il faut en tenir compte.

Je suis désolé de le dire, mais plus la guerre au Moyen-Orient durera, moins elle fera la une des journaux, car c'est ainsi que cela marche. Les gens s'habituent. Les gens s'habituent aux guerres, aux catastrophes. En tant qu'humains, nous nous habituons même aux pandémies.

Ce qui vous ramène à la une, c'est quelque chose d'important, quelque chose qui va au-delà de la perception habituelle du conflit par les gens. Par exemple, chaque jour, l'Ukraine est attaquée massivement par des drones et des missiles russes. Le fait que ces destructions et ces massacres massifs ne fassent pas la une des journaux du monde n'est pas notre problème, c'est le problème des lecteurs et des téléspectateurs qui ne s'intéressent plus au sujet. Mais la guerre continue et nous nous battons. Cependant, si vous voulez revenir à la une, vous devez remporter une grande victoire ou subir une grosse perte. Alors, vous revenez. Bien sûr, nous faisons tout aujourd'hui pour revenir à la une avec de grandes victoires.

En ce qui concerne les tendances, nous ne constatons actuellement aucune diminution du soutien que nous recevons de nos partenaires en raison de la guerre au Moyen-Orient. Cependant, le défi sera différent si le conflit au Moyen-Orient déborde et l'amène à un plus haut niveau de violence et implique d'autres acteurs. C'est ce risque qu'il faut garder constamment à l'esprit lorsqu'on évalue la dynamique du processus.

Thierry de Montbrial

Le défi va bien plus loin. Il est également lié à ce que l'on appelle le Sud global et, avec une nouvelle guerre au Moyen-Orient, l'hostilité du Sud global vis-à-vis de l'Occident implique à la fois l'Ukraine et Israël. Personne ne le sait exactement, mais cela pourrait avoir un impact sérieux au fil des années. En un mot, comment voyez-vous cette problématique ?

Dmytro Kuleba

Je constate que les pays qui ont passé de nombreux mois à chercher des arguments pour expliquer pourquoi ils ne soutiennent pas ouvertement l'Ukraine dans sa lutte contre l'agression russe font aujourd'hui plus de bruit pour accuser l'Occident de pratiquer deux poids, deux mesures dans le traitement de la guerre au Moyen-Orient et en Ukraine. Parce que, finalement, ils ont cru trouver une excuse pour expliquer pourquoi ils se comportaient d'une manière et pas d'une autre envers l'Ukraine.

Je n'ai pas l'impression que le Sud global soit perdu. Nous avons récemment tenu une réunion de coordination de la formule de paix proposée avec les pays qui participent à la formule de paix proposée par le Président Zelensky. Elle s'est tenue à Malte.

Pendant la précédente réunion qui s'est tenue en Arabie Saoudite il y a deux mois, nous avions 44 participants. Cette fois, à Malte, avec la guerre qui fait rage au Moyen-Orient, nous

en avons eu 66 et nous constatons que beaucoup de nouveaux arrivants ne viennent pas de l'Occident. Nous avons des pays arabes, des pays africains et des pays sud-américains.

Troisièmement, je pense que parler de « deux poids, deux mesures » est le sujet le plus abordé dans les affaires mondiales et en diplomatie. Il y aura donc toujours ceux qui tenteront d'insister là-dessus et d'accuser l'Ukraine ou l'Occident de malmener le conflit au Moyen-Orient. La Russie renforce et renforcera ce message car il correspond parfaitement à son discours.

Cependant, je pense que le tableau est bien plus nuancé que simplement noir et blanc ou que vous avez perdu, vous avez gagné. La situation est bien plus nuancée et n'est pas aussi critique qu'il y paraît.

Thierry de Montbrial

J'espère que dans un an, nous aurons une troisième rencontre de ce genre avec vous, et peut-être même avant, si vous avez l'occasion d'aller à Paris. Nous serions extrêmement honorés de vous accueillir à l'Ifri.

Ma dernière question sera la suivante : selon vous, y a-t-il une possibilité de commencer des négociations avec la Russie avant notre prochaine rencontre ?

Dmytro Kuleba

Je sais que, comme vous l'avez mentionné précédemment, vous me posez cette question parce que cette question flotte dans l'air dans certaines régions du monde, mais j'encourage tous ceux qui parlent de négociations à apprendre l'histoire. Il n'est pas nécessaire d'aller trop loin dans les livres d'histoire. C'est une histoire très récente.

Entre 2014, lorsque la Russie a annexé illégalement la Crimée, et février 2022, lorsque la Russie a lancé son invasion à grande échelle contre l'Ukraine, il y a eu environ 200 séries de négociations entre l'Ukraine et la Russie, sous la médiation de l'Allemagne et de la France en tant que participants au format Normandie, soutenus par les États-Unis, d'une manière ou d'une autre. Près de 200 échanges. Vingt cessez-le-feu ont été officiellement annoncés au cours de la même période, et tous ont été violés par la Russie.

Que tous ceux qui pensent qu'il serait agréable d'avoir des négociations commencent par se demander : qu'est-ce qui me permet de croire que la Russie a fait des progrès depuis lors, qu'on peut faire plus confiance à cette Russie qu'à celle qui a perfidement déclenché la guerre au lieu de chercher des solutions diplomatiques, ce pays qui a violé tous les cessez-le-feu qu'il a signés ? Une fois que vous aurez répondu honnêtement à cette question, il n'y aura plus de questions sur la date du début des négociations.

Deuxièmement, personne ne souhaite la paix plus que nous, mais nous n'avons pas besoin d'une paix qui mènerait à une autre guerre. Nous avons besoin d'une paix durable. Lorsque je regarde tous les matins les reportages quotidiens sur la situation sur la ligne de front, je ne vois pas le moindre signe que la Russie s'intéresse à la paix, qu'elle cherche des solutions. Ils envoient plus d'armes à plus de soldats, plus de missiles, plus de drones. Ils veulent se battre et nous devons accepter que c'est la réalité. Parfois, il y a des moments dans l'histoire où il faut vaincre le mal sur le champ de bataille avant de s'asseoir à la table des négociations et de signer des papiers.

Telle est la réalité. Et c'est ce que fait l'Ukraine. Au lieu de réclamer des négociations, je veux que tout le monde se concentre sur une question différente : comment puis-je aider l'Ukraine



à gagner sur le champ de bataille, pour mettre l'Ukraine dans la meilleure position pour négocier et mettre fin à cette guerre ?

Lorsque vous changerez d'optique, lorsque vous commencerez à vous poser des questions réalistes, alors cette guerre prendra fin le plus tôt possible. En allemand, il existe le mot « *lumpenpazifismus* », qui signifie une conception erronée de la paix ou une compréhension hypocrite de ce qu'est la vraie paix. Par conséquent, œuvrons en faveur d'une paix réelle et non d'une paix hypocrite qui mènerait à une autre guerre.

Thierry de Montbrial

Merci beaucoup, Monsieur le Ministre. Le temps est écoulé. Je tiens encore à vous remercier pour tout ce que vous nous avez dit. Vous savez que nous tous, en Europe et au-delà, admirons l'extraordinaire résistance de votre peuple et la façon dont l'Ukraine se bat pour devenir une nation qui dure.

Nous vous admirons et je vous souhaite, personnellement et à votre pays, tout le meilleur. Merci d'avoir pris un moment de votre temps précieux pour cette discussion avec nous. Merci beaucoup.

Dmytro Kuleba

Merci pour cette conversation.